



©IGN BD 2009_ © CCMM



Coordonnées 48° 32' 47" nord, 6° 02' 46" est
Altitude Min. 243 m – Max. 446 m
Superficie 10,76 km²

Présentation de la commune de Thélod

Thélod est adossé à une colline où subsistent les restes de la cheminée d'un ancien volcan daté de la fin de l'ère secondaire ou du début de l'ère tertiaire.

Histoire

- Présence gallo-romaine.
- Existence de seigneurs de Thélod jusqu'en 1390.
- Château assiégé en 1431.
- Fondation d'une chapelle avec quatre chapelains par le Pfaffenhoffen après 1485.
- Détruit pendant la [guerre de Trente Ans](#).

Lieux et monuments

- Château fort attesté dès le XIV^e siècle et qui appartient dès 1427 à [Antoine de Vaudémont](#) ; pris et très endommagé en 1431 par les hommes de [René d'Anjou](#) ; engagé en 1438 par Antoine à son bailli Gérard de Pfaffenhofen ; les Pfaffenhofen y fondèrent une chapelle avec quatre chapelains ; le château fut détruit par les Français pendant la [guerre de Trente ans](#).
- Demeure (tour) dite château et tour des Templiers construite au XV^e siècle.
- Oppidum de Thélod au lieu-dit : Bois du Mont (en bordure est).
- Maison Forte du village, résidence secondaire d'un seigneur de la région, devenue au cours de l'Histoire un Relais des Postes (étant séparé, au mètre près, de 25 km du relais des postes de Nancy, distance qu'un cheval peut parcourir sans boire ni manger). C'est aujourd'hui une propriété privée.
- Église paroissiale romane Saint-Pierre et Saint-Epvre dont il subsiste un chœur à deux travées agrandi au sud par deux chapelles, la première fondée vers 1500 par Thomas de Pfaffenhofen, la seconde du XVI^e siècle ; nef du XVIII^e siècle légèrement décalée vers le nord par rapport au chœur ; tour-clocher hors-œuvre du XIII^e ou XIV^e siècle, avec éléments défensifs peut-être remployés.

Source : article Thélod de Wikipédia en français (auteurs)



Crédit photo J.BASTIEN

Dans la Grande Rue du village de Thélod s'élève l'église paroissiale de Saint-Pierre et de Saint-Epvre. L'église existait bien avant la maison forte du XV^{ème} siècle. En effet, les parties les plus anciennes de l'église proviennent du XII^{ème} siècle décorées d'un style roman¹. Sa tour carrée de la même époque possède même des meurtrières : elle aurait pu ainsi servir d'abri et de système défensif.

Puis différentes ajouts successifs au cours des siècles suivants ont transformés l'église romane, notamment par la construction de chapelles supplémentaires. En témoigne la chapelle seigneuriale fondée au XV^{ème} siècle par Aubert de Thélod et sa femme Alix. Cette chapelle fut endommagée pendant les guerres de succession de Lorraine et de Bourgogne de la fin du XV^{ème} siècle et fut restaurée au début du XVI^{ème} siècle par Thomas II de Pfaffenhoffen (ou son fils Guérard II), bailli de Vaudémont et seigneur de Thélod. Leurs armoiries, « argent à trois têtes de more de sable, deux et un, brisé en cœur d'un croissant montant d'or », figurent d'ailleurs au dessus de l'entrée de la nef, ainsi qu'en partie effacées dans l'embrasure de l'une des fenêtres de la chapelle seigneuriale. De plus, les deux chapelles conservent deux fragments de vitraux de la première moitié du XVI^{ème} siècle, dont un représentant Saint-Jacques avec son bourdon et son chapeau de pèlerin décoré d'une coquille.

Derrière l'autel, à l'extrémité du chœur de l'église (partie architecturale appelée « chevet »), le crépi dissimule aujourd'hui un « oculus », ou « œil eucharistique », c'est-à-dire une petite ouverture circulaire. Cet oculus est visible à l'extérieur de l'édifice. Il permettait aux excommuniés pour vol, ou bien aux lépreux, dont l'entrée de l'église leur était interdite, de pouvoir assister à l'office religieux ou recevoir l'eucharistie. L'oculus existe dans de nombreuses autres églises.

¹ **Art roman** : art développé du X^{ème} au XII^{ème} siècle en Europe Occidentale reconnaissable à la dominance de l'arc plein cintre (arc en demi-cercle), de murs épais, de voûtes en pierre lourdes et trapues, la présence de tour-porche entre autres.

Pour l'anecdote, le cimetière entourant l'église abrite la tombe de Marie Vairelle. Cette habitante de Thélod ayant connu de fréquentes averses de grêles qui dévastaient les vignes, vergers et autres cultures, promit qu'à sa mort, la grêle ne tomberait plus si chaque année une messe était dite à cette intention. La promesse fut tenue et, semble-t-il, les épisodes de grêle cessèrent.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Histoire et photographies du « Château fort » et du patrimoine de Thélod sur le blog «Patrimoine de Lorraine ». <http://patrimoine-de-lorraine.blogspot.fr/2010/11/thelod-54.html>



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009
- Fonds documentaire de la Mairie de Thélod

LINTEAU DE PORTE AU 109 GRANDE RUE



Selon la tradition orale, le village primitif de Thélod aurait été situé en bas du village actuel, sur la route menant aujourd'hui à Parey-Saint-Césaire. Les maisons les plus anciennes y seraient implantées. Après les ravages de la Guerre de Trente Ans (première moitié du XVII^{ème} siècle) la reconstruction en village-rue de Thélod s'est faite plus en hauteur, toujours au pied du coteau. En témoignent les dates lisibles au-dessus des portes de granges des bâtisses situées dans la rue principale, la Grande Rue.

Au 109 Grande Rue, un très beau linteau de porte gothique fait face à l'Eglise. Ce linteau daterait de 1500. Or, il est inséré dans une bâtisse du XVIII^{ème}. La pierre faisant linteau a sans doute été réemployée et pourrait provenir des matériaux de démolition du château-fort de Thélod vers 1633-1636.

La Grande Rue comporte de nombreuses autres maisons avec des clés de voûte datées du XVII^{ème} siècle (une clé de voûte est en quelque sorte un élément unique, une pierre, qui permet de maintenir la cohésion des multiples éléments l'entourant, par ses seuls caractéristiques propres).

LINTEAU DE PORTE AU 109 GRANDE RUE

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009

Selon la tradition orale, le village primitif de Thélod aurait été situé en bas du village actuel, sur la route menant aujourd'hui à Parey-Saint-Césaire. Les maisons les plus anciennes y seraient implantées. Après les ravages de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), la reconstruction en village-rue de Thélod s'est faite plus en hauteur à l'extrême fin du XVII^{ème} siècle, au pied du coteau. En témoignent les dates lisibles au-dessus des portes de granges des bâtisses situées aux numéros 59 et 279 de la Grande Rue datées respectivement de 1688 et 1698. La Grande Rue comporte de nombreuses autres maisons avec des clés d'arcades¹ datées du XVII^{ème} siècle, mais pas uniquement.

Ainsi au 158 Grande Rue, au-dessus d'une porte, une niche en façade abrite une Vierge à l'enfant des XV^{ème}-XVI^{ème} siècles. Or, la clé d'arcade est ainsi gravée : « 1741 ANDRE JOLY CFB », informant la présence d'une bâtisse du XVIII^{ème} siècle. La statue de la Vierge à l'enfant a donc fait l'objet d'un réemploi.



Crédit photo J.BASTIEN

Pour en savoir plus...



Clé d'arcade : claveau, bloc en forme de coin, situé au centre d'un arc permettant de bloquer la structure.

BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009



Crédit photo J.BASTIEN

Le lavoir couvert situé dans la Grande Rue date du XIX^{ème} siècle. Il faisait autrefois corps avec la maison voisine. En 1978, il en fut dégagé et restauré. Il s'agit d'une belle construction en pierres calcaires enduites, dont les piliers en pierre de taille soutiennent une charpente ouvragée à l'ancienne.

Le lavoir n'est pas le seul élément à dispenser de l'eau aux habitants du village, si l'on en croit la tradition orale, les terribles orages aussi...En effet, venant du Sud ou de l'Est, ils se retrouvent bloqués par les reliefs environnants et s'abattent ainsi sur les coteaux de Thélod. D'après des récits locaux, le 18 août 1891, au cours d'un fort orage, les trombes d'eau qui dévalaient des coteaux auraient inondé les habitations en contre-bas et détruit la vigne qui prospérait à l'époque.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009



Crédit photo J.BASTIEN

A Thélod, un calvaire calcaire fait l'angle de la Grande Rue et du Faubourg Saint-Antoine. Une croix y est entourée de deux statues : celle de Sainte-Anne à droite, et celle de Saint-Joseph à gauche. Le calvaire daterait du XVIIIème siècle, voire de la fin XVIIème pour sa partie la plus haute. Il s'agit d'une ancienne croix de chemin, originellement située en bordure de la route menant à Paray-Saint-Césaire, mais déplacée là pour des raisons de sécurité routière et de préservation patrimoniale.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Histoire et photographies du « Château fort » et du patrimoine de Thélod sur le blog « Patrimoine de Lorraine ». <http://patrimoine-de-lorraine.blogspot.fr/2010/11/thelod-54.html>



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- Fonds documentaire de la Mairie de Thélod
- Pour les passionnés de géologie :
 - BLEICHER Gustave, recherches de minéralogie micrographique sur la roche de Thélod et sur le basalte d'Essey-la-Côte, imprimerie Berger-Levrault, 1883
 - Notices explicatives des cartes géologiques au 1/50000ème de Vézelize (carte n°267, 1999) et de Bavon (carte n°268. 1977). du BRGM.



Crédit photo J.BASTIEN

Le Grand Puit, ou « Vieux Puits », en face du n°228 de la Grande Rue, est exceptionnel par ses dimensions : 3 mètres de diamètre pour une profondeur de 14 mètres. Il aurait alimenté la maison forte de Thélod en son temps.

Cette maison forte, construite probablement vers le XIV^{ème} siècle, défendait les marches du Comté de Vaudémont auquel appartenait Thélod (les marches étaient autrefois des provinces-frontières, des terres de résistances et de conflits). La maison forte échappa aux destructions commandées par Richelieu au XVII^{ème} siècle pour démanteler les forteresses importantes, du fait de sa perte de capacité de nuisance depuis la fin du Moyen-Âge. Les bâtiments étaient alors peu entretenus par l'occupant français, présent depuis la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Si un prince lorrain récupéra la seigneurie au milieu du XVII^{ème} siècle pour la remettre en état, la maison forte tomba très rapidement en ruines. Un pressoir prit par la suite sa place.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009

Selon la tradition orale, le village primitif de Thélod aurait été situé dans le bas du village, au lieu-dit La Belle Croix, sur la route actuelle de Parey-Saint-Césaire. Ainsi, les plus anciennes bâtisses du village actuel y sont localisées.

Dans la cour de l'une d'entre elles, rue du Grand Jardin, s'élève une tour hexagonale, dite « Tour des Templiers », datant du XV^{ème} siècle. Si ce nom est apparu au XX^{ème} siècle, il ne correspond à aucune réalité documentée, puisque les templiers sont des membres de l'Ordre du Temple. Or, cet ordre religieux et militaire issu de la chevalerie chrétienne du Moyen-Âge fut dissous pour hérésie au début du XIV^{ème} siècle. Cette tour n'a donc jamais été de la possession des Templiers.



Crédit photo J.BASTIEN

Comment expliquer alors la présence de cette tour ? Une des interrogations réside dans le fait qu'elle ne présente aucun caractère défensif. Il pourrait donc s'agir d'un colombier¹ réaménagé, même si cette théorie reste peu plausible en raison de la présence d'une cave voûtée. Une des certitudes est que le bâtiment est lié à l'existence d'une seigneurie portant le même nom que la commune avec la présence d'une ferme seigneuriale. Beaucoup de mystères restent à éclaircir sur l'origine de cette tour...

La « Tour des Templiers » est aujourd'hui située sur une propriété privée, mais est visible depuis la rue.

¹ **Colombier** : endroit où l'on élevait les pigeons.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site « Patrimoine de Lorraine », la Tour des Templiers : <http://patrimoine-de-lorraine.blogspot.fr/2011/12/thelod-54-la-tour-des-templiers.html>



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009

Au Mont de Thélod s'élève une tour en pierre de 12 mètres de haut, au point culminant de 451 mètres. Il s'agit d'un point géodésique de l'I.G.N (Institut Géographique National, aujourd'hui devenu l'Institut National de l'Information Géographique et Forestière). Mais qu'est-ce qu'un point géodésique ?

Un point géodésique est un point dont la position sur la Terre a été déterminée précisément grâce à la géodésie, science qui étudie les dimensions et la forme de la Terre, ainsi que son champ de pesanteur.

Il peut s'agir de points au sol : soit des repères géodésiques métalliques scellés à un élément solide et stable du paysage (roche, réservoir, etc.), soit des bornes pouvant revêtir différents aspects (les plus nombreuses sont en granit, gravées d'une croix). Mais il peut également s'agir de points géodésiques en hauteur : des tours, des clochers, des pylônes ou des antennes permanentes ; ou bien encore des repères géodésiques implantés sur des points hauts, généralement des châteaux d'eau.

Avant l'avènement des techniques modernes de positionnement par satellite, les points étaient déterminés par la méthode dite de la triangulation, une technique permettant de déterminer la position d'un point en mesurant les angles entre ce point et d'autres points de référence dont la position est connue, et ceci plutôt que de mesurer directement la distance entre les points. Aujourd'hui, les points géodésiques sont déterminés par GPS.

A proximité de la tour géodésique, vous pourrez découvrir les vestiges d'un camp fortifié...



Crédit photo J. BASTIEN

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009

Un site préhistorique est perché sur le Mont de Thélod, en bordure est du bois (au Rupt de la Roche). Il s'agit des vestiges d'un camp fortifié romain de plus de 2000 ans d'âge et d'environ 1500 m², suivant les estimations de certains chercheurs. Les seuls témoignages encore visibles de l'oppidum sont ses enceintes. Celles-ci ont la forme de levées de terres bordées de fossés entourant le site à l'aspect rectangulaire. Entre le sommet des remparts et le fond des fossés, la hauteur moyenne est de 2,5 mètres. Le quatrième côté, lui, ne semble pas avoir eu besoin d'être fortifié : il borde un à-pic du plateau inaccessible !

L'oppidum occupait une position stratégique, permettant d'observer une large partie de la plaine du Saintois. Mais ce site préhistorique n'est pas le seul à offrir un point de vue remarquable. Plus à l'ouest du bois du Mont, à proximité d'une tour géodésique de l'IGN, on peut voir au loin, le Pays de Colombey-les-Belles ou encore la Colline de Sion.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995



Crédit photo J.BASTIEN

Le Mont de Thélod n'est pas un simple sommet dominant la plaine du Saintois. Les études sur le site témoignent de la présence d'une cheminée volcanique datant d'il y a 70 millions d'années, au Crétacé Supérieur. D'où l'appellation commune du mont : le « Volcan ».

Le « Volcan » n'a probablement jamais craché de lave, celle-ci serait venue affleurer en surface, en l'absence de pression en-dessous pour pouvoir la propulser en l'air, à l'image d'une cocotte-minute pleine d'eau bouillante et de vapeur. On parle ainsi d'« affleurement volcanique », l'un des deux seuls de Meurthe-et-Moselle, avec celui d'Essey-la-Côte dans le canton de Bayon, non loin de là.

La roche volcanique qu'on y retrouve est appelée « andésite ». De couleur sombre, noire même, elle est à l'origine de sols fertiles, comme toute autre roche volcanique d'ailleurs, à la satisfaction des cultivateurs de Thélod.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- Fonds documentaire de la Mairie de Thélod
- Pour les passionnés de géologie :
 - BLEICHER Gustave, recherches de minéralogie micrographique sur la roche de Thélod et sur le basalte d'Essey-la-Côte, imprimerie Berger-Levrault, 1883
 - Notices explicatives des cartes géologiques au 1/50000ème de Vézelize (carte n°267, 1999) et de Bayon (carte n°268, 1977), du BRGM.



Crédit photo J.BASTIEN

Un vénérable chêne domine le Bois Bas de Thélod, tant et si bien qu'on le dénomme « Seigneur ». Il s'agit d'un chêne pédonculé (*Quercus robur*) aux dimensions impressionnantes : une circonférence de 4 mètres pour une hauteur de 25 mètres, soit un immeuble de 9 étages ! L'arbre a plus de 300 ans, planté à l'époque des derniers ducs de Lorraine. Il est accessible en prenant une sente à l'ouest, en quittant la Tranchée de Thélod.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009



Crédit photo J.BASTIEN

Un bien curieux arbre attend les randonneurs dans le Bois Bas de Thélod, en quittant la Tranchée des Étangs. Il s'agit du « Chêne à la Loupe », un chêne sessile (*Quercus petraea*). L'arbre présente en effet une étrange boursouflure appelée « loupe » ou « broussin », ou encore « brogne ». La loupe est une excroissance du tronc dont le bois est formé d'éléments enchevêtrés. Les causes de cette malformation sont nombreuses : des coupes répétées au même endroit qui cicatrisent, des réactions à des attaques d'insectes ou à des maladies, etc. Dans le cas de coupes répétées, la loupe constitue une réserve de sucres destinées à favoriser la cicatrisation. Il faut donc la préserver. Mais la loupe est très recherchée en ébénisterie et en placage car elle dissimule à l'intérieur de son bois des motifs originaux. Ici, la loupe du chêne a une circonférence de 4,20 mètres, mais son origine demeure un mystère...

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009



Crédit photo J.BASTIEN

En quittant la Tranchée de Thélod pour un petit sentier vers l'ouest, le randonneur peut rencontrer, nichée dans le Bois Bas, la Croix « Fait la Guerre ».

Voici une curieuse croix, entourée de mystères quant à son origine, sa symbolique et même sa structure. Elle serait antérieure à la date qui y est gravée : 1712. Elle porte la statue d'un personnage inconnu, vraisemblablement un évêque, tenant une crosse. La croix aurait pu avoir été érigée au milieu d'un cimetière de pestiférés, ou en souvenir d'un terrible combat ayant eu lieu à cet endroit et où l'on aurait enterré les combattants tués. Elle pourrait aussi avoir été le but de pèlerinages.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- PERRIN Bernard, histoire méconnue du canton de Vézelize, Tome I, Imprimerie Christmann, 1995
- COMMUNAUTE DE COMMUNES MOSELLE ET MADON, circuit du Bois Bas, plaquette de la communauté de communes Moselle et Madon, curiosités et haltes culturelles, 2009